

# La papeterie de la Seine, une entreprise centenaire (2)

**Menacée de fermeture de 1969 à 1975, la papeterie a pu maintenir ses activités à Nanterre, en 1980, en se spécialisant dans la production de papier cannelure à base de vieux cartons.**

**E**n 1962, la Cellulose du Pin prend le contrôle de la papeterie. Les vingt années qui suivent constituent une période de grandes mutations pour l'entreprise.

Dans un premier temps de nouveaux équipements sont mis en service puis, à partir de 1968, une grande partie de la production est orientée vers un nouveau marché : celui du papier d'emballage. A cet effet, un atelier de fabrication de pâte mi-chimique à base de bois feuillu français est installé et trois machines sont progressivement reconverties dans la fabrication du papier can-

nelure mi-chimique. Une quatrième machine cesse de fonctionner en 1971. La production de papier kraft est arrêtée ; la sacherie est désormais alimentée en kraft par l'usine de Factice qui appartient à la Cellulose du Pin.

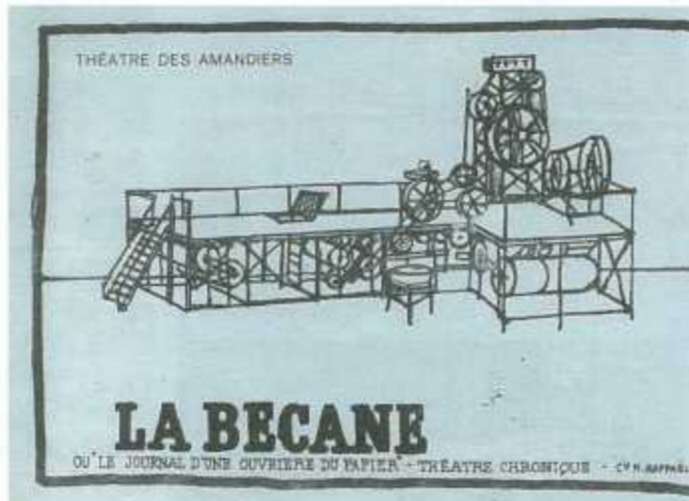
En 1969, la direction annonce la fermeture de l'entreprise, dans un délai de trois ans, car l'EPAD, organisme chargé de l'aménagement de La Défense, souhaite acquérir les terrains de la papeterie. Deux cents salariés sur mille, devaient être reclassés dans une unité moderne de production située dans le centre de la France.

Les années qui vont de 1969 à 1975, sont des années d'incertitude concernant l'avenir de l'usine à Nanterre. Les grèves de protestation contre la fermeture se succèdent ; le maire de Nanterre intervient pour que l'usine reste dans la commune ; finalement les négociations entre les pouvoirs publics et la direction aboutissent au maintien de la papeterie à Nanterre.

A partir de 1975, les transformations s'accroissent.

Une nouvelle machine, entièrement automatisée et informatisée, qui en remplace trois anciennes, est mise en service en 1978. La sacherie est fermée en 1978 et la production du papier journal arrêtée en septembre 1980, ce qui entraîne de nombreux licenciements. En 1980, l'entreprise, qui fonctionne avec seulement cent soixante-quinze personnes, est spécialisée dans la production du papier cannelure mi-chimique.

A cette date, pour répondre aux contraintes de la réglementation en matière d'environnement,



**La Becane** : ce spectacle évoquait les problèmes de la défense de l'emploi et du maintien de l'usine en activité.



**Les vieux cartons dans leur aire de stockage.**

un nouveau processus de fabrication est adopté, utilisant les vieux papiers à la place du bois, afin d'éliminer tout rejet polluant dans la Seine.

En août 1980, démarre le nouvel atelier de trituration de vieux papiers, d'une capacité de 500 tonnes par jour, suivi, en sep-

tembre, de la mise en service d'un décanteur qui traite les matières en suspension contenues dans les eaux de fabrication. L'usine fonctionne avec une seule machine à papier produisant une bande de papier continue de 4,70 mètres de large. Ce papier cannelure qui résiste bien à la

**Vue aérienne de la papeterie, vers 1980.**



compression, est utilisé comme papier ondulé dans les emballages cartonnés. Une cinquantaine de camions, provenant principalement de l'agglomération parisienne, approvisionnent quotidiennement la papeterie en balles de carton et de papiers de récupération.

La production s'accroît d'année en année : 320 tonnes par

jour en 1984, 411 tonnes par jour en 1990. En 1991, elle représente 20 % de la production de papier cannelure français.

Rachetée par son principal client, le groupe Socar (groupe Saint-Gobain) en 1987, la papeterie de la Seine devient en 1994, un établissement de Smurfit-Socar, le groupe irlandais Jefferson Smurfit, premier producteur

mondial de carton ondulé et de papier à base de vieux papiers recyclés, ayant racheté la branche papier bois de Saint-Gobain.

Le papier cannelure produit à Nanterre est vendu pour 95 % aux usines du groupe Socar-Smurfit, en France et à l'étranger.

L'effectif de l'entreprise passe de 160 personnes en 1991 à 125 actuellement, dont 80 travaillant en équipes successives pour assurer une production continue, jour et nuit, pendant 357 jours par an.

Poursuivant ses efforts en faveur d'un meilleur respect de l'environnement, la papeterie a abandonné le fuel au profit du gaz, source d'énergie beaucoup plus propre. Elle dispose d'une station d'épuration des eaux qui a réduit de 80 % les rejets vers la station d'Achères.

Grâce à ses capacités d'adaptation, la papeterie de la Seine, qui a su allier efficacité économique et respect de l'environnement, a pu maintenir ses activités à Nanterre.

**S H N** Jeannine Cornaille Société d'Histoire de Nanterre



**Une seule machine automatisée et informatisée fonctionne à partir de 1980.**